

Depuis une longue heure la barque éperdue s'enfuyait les cordages épars devant la foule irritée des lourdes vagues, lorsque la masse blanche du môle surgit à l'avant.

Les voyageurs abordèrent sans accident à la cale qui donne accès au quai de ce côté de la ville.

Les jours qui suivront, Emmeline ne revint pas à la grève. Pierre tomba dans une tristesse morne. Son métier lui devenait odieux. Il songeait sans cesse aux seuls bonheurs de sa vie, s'empoisonnant avec l'insomnie des souvenirs.

Durant les nuits ténébreuses, il ouvrait la fenêtre de sa mansarde et baignait ses tempes dans l'air rapide qui frôle les toits. Il regardait à l'horizon le spectre sombre de l'écueil où il avait goûté un instant d'illusion tétrénaire, qu'un avenir sans espoir devait expier, et de ses mains calleuses que le travail avait glorifiées, il étouffait les battements de son cœur, car il n'avait pas même le droit de souffrir sans être flagellé par le ridicule ; sa vie devait s'écouler morne, vide, abandonnée de tout, même de ce respect que la douleur doit inspirer ; elle devait finir comme le flot qui meurt la nuit sur une grève sans phare.

Huit jours passèrent. Il la croyait partie, lorsqu'un soir il la vit descendre de voiture et entrer au Casino. Jamais il n'avait rien imaginé de plus beau que cette femme ainsi parée pour le monde.

Ce soir là il y avait concert, puis bal.

Pierre passa la nuit à la porte ; il entendit vaguement les mélodies qu'elle entendait, il alla s'asseoir sur la marche que son petit pied avait foulée, il regarda dans l'entrebâillement de la porte un peu de la clarté des grands lustres, aux branches d'or, il respira par bouffées joyeuses les valse de l'orchestre et les parfums des femmes ; il vit passer de loin dans la lumière les épaules nues des jeunes filles.

—Aime-t-elle donc, pensait-il, les compliments et les plaisirs fades, les fleurs et les sourires artificiels ? C'est impossible, car elle admire trop la mer et les étoiles du bon Dieu... Et pourtant, le mariage la livrera sans doute à l'un de ces beaux danseurs !

Il était encore assis là, les coudes sur ses genoux, la tête entre ses poings fermés, quand les portes s'ouvrirent, donnant passage à la foule.

Un laquais l'apostropha insolemment pour qu'il fit place. L'homme marcha droit au valet, le saisit par un pan de sa longue redingote et d'un tour de bras l'envoya choir contre une borne qui reçut assez mal son semblable.

Emmeline parut. Elle donnait le bras à un jeune officier de marine. Son père et sa mère la suivaient. Une animation joyeuse donnait à sa beauté un divin rayonnement. Elle vit Pierre. Il lui sembla grand comme un spectre dans la pénombre du mur. Elle lui donna un regard à travers ses longs cils et détourna la tête. L'officier la soutint par le coude pour l'aider à monter en voiture... Le mouvement qu'elle fit découvrit son petit soulier de satin blanc et le bas de sa jambe mignonne. Pierre eut un éblouissement farouche. Puis la voiture partit. Alors il s'en alla lentement, à pas solitaires, le long des planches blafards qui bordent le quai.

X.

Le baigneur n'eût peut-être jamais revu Mlle de Saint-Bertrand sans une catastrophe qui le rapprocha une dernière fois de la jeune fille.

Un soir, à l'heure où le bruit du port s'éteint peu à peu, laissant la parole au flot lointain, un mouvement inaccoutumé

se produisit dans les rues de la vieille ville : on entendit des cris d'alarme.

Pierre sortit. Un homme passa en courant près de lui.

Le tambour battait. Les fenêtres s'ouvraient, effrayées. Des voix tremblantes traversaient la rue :

—Le feu est à l'hôtel de l'Europe l'orient on.

—Au feu ! au feu ! orlaient d'autres voix.

Brusquement les fenêtres se refermaient.

La rue s'emplit de gens en costumes bizarres. A cet instant, une lueur subite éclaira les toits sinistres et rouges dans la nuit.

La fumée noire s'engouffra dans les rues étroites, entre les hautes maisons, ou se répandit par le ciel, en longs tourbillons, semés de flammèches.

Pierre courut au feu. Il savait que la famille de Saint-Bertrand était à l'hôtel de l'Europe. Quand il arriva dans la cour, le rez-de-chaussée et le premier étage brûlaient. Les voyageurs sauvaient leurs malles, des monceaux de colis encombraient la rue...

Tout à coup le maître de l'établissement arriva essoufflé, il annonça une désolante nouvelle : — Les Saint-Bertrand sont au deuxième étage, ils dorment encore ou sont asphyxiés !

À peine a-t-il parlé, un jeune homme s'empara d'une échelle, bondit dans la fumée, enfonce une croisée et disparaît. Il parcourt toutes les chambres, fait voler en éclats les portes qu'il trouve fermées... La fumée augmente, entraînant parfois avec elle de menagantes flammèches. Pierre tressaille. Il vient d'entendre une plainte.

Emmeline est là, à peine réveillée par les bruits de l'embranchement, incapable de soupçonner le péril. Elle s'est dressée à demi endormie... des lueurs étranges éclairaient la chambre, la jeune fille se croit le jouet d'un cauchemar.

Tout à coup un homme entre. Elle ne le reconnaît pas et jette un cri d'effroi. Pierre s'arrête et lui dit :

—Le feu est à l'hôtel, reconnaissez-moi. C'est Pierre Nouvelle qui vient vous sauver.

—Sauvez mes parents ! cria Emmeline.

—Où sont-ils ?

—Ici, dit Mlle de Saint-Bertrand en désignant une porte de communication.

Le marin appelle le colonel, qui s'éveille et réveille sa femme. Il s'élança vers la fenêtre et l'ouvre. Déjà le plancher devenait brûlant.

—Ma fille, où est ma fille ? cria Mme de Saint-Bertrand.

Mlle de Saint-Bertrand paraît à demi vêtue.

Le colonel enveloppe sa femme de son grand manteau et l'emporte. Pierre s'empara d'Emmeline et les rejoint. Il les guide vers la fenêtre qui lui a donné passage. Sous leurs pas, le plancher craque et fléchit. Ils arrivent en face. Le marin se penche vers l'échelle. Elle n'est plus là. Quelqu'un l'a enlevée dans le désordre général. Il court à l'escalier. Il brûle jusqu'au toit.

Le marin revient à la fenêtre et appelle du secours. Le mugissement de la flamme, les cris de la foule, le crépitement de l'eau que jettent les pompes, l'éroulement sourd des poutres qui fléchissent, couvrent sa voix.

Il n'y a plus un instant à perdre. Deux lits sont là. M. de Saint-Bertrand arrache draps et rideaux, improvise une corde de sauvetage et l'attache solidement à l'appui de la croisée. Emmeline veut rester la dernière. Le colonel se laisse glisser avec sa femme et touche terre. Pierre et la jeune fille vont des-